

vient l'arracher au théâtre de sa grandeur. En son absence, la patrie a vu ses armées vaincues, son drapeau humilié, ses frontières entamées. L'Europe, l'âme ulcérée par ses défaites, veut dans le sang Français laver l'injure que Bonaparte lui a lancée. Napoléon sent son âme émue aux accents de sa patrie adoptive ; ces cris qui l'appellent, cette profonde détresse du peuple Français, cet espoir, cette confiance que la nation repose dans son génie, enflamment son cœur.

Il dit adieu à l'Égypte, il part ; il traverse fièrement les mers sillonnées par les croisières ennemies, et pose enfin le pied sur le territoire Français. Il court aux batailles, les acclamations le suivent, les vœux sont pour lui, la France est entre ses mains ; consul, il l'est bientôt à vie, Marengo lui fait monter les degrés du trône, et le concordat, avec l'illustre et saint Pontife Pie VII l'y asseoit. Peuple Français, tes malheurs sont finis, tes plaies sont fermées ; un horizon de paix et de bien-être se déroule à tes regards ; respire à l'aise à l'ombre d'une épée cent fois victorieuse ; dors sur tes lauriers, bercé par les chants de triomphe de tes soldats, repose sur les drapeaux des nations vaincues.

O mes amis, quel enthousiasme acclame ce nouvel Alexandre, lorsqu'aux yeux de l'Europe étonnée, de la France ravie, il donna à celle-ci, ces lois immortelles, monuments de la grandeur de son génie, qu'il releva les autels renversés, ouvrit la porte des temples du vrai Dieu, et qu'après s'être montré le vengeur du peuple Français, il s'en montra le digne père ! Plus grand que tous les conquérants des temps anciens, il fut l'égal des